



La cour royale de

Tiébélé

Burkina Faso



Direction du Patrimoine Culturel



CRATerre
Editions

Direction du Patrimoine Culturel

La cour royale de **Tiébélé** Burkina Faso





Préface



Le sud du Burkina Faso est réputé pour sa riche architecture traditionnelle, soigneusement décorée par les mains expertes des femmes Kasséna. Ces pratiques culturelles ont traversé le temps et perdurent de nos jours.

De nombreuses menaces pèsent cependant sur cette culture prodigieuse : raréfaction des ressources, rupture des chaînes de transmission liée aux mutations sociales et économiques, jeunesse de plus en plus tournée vers l'exode rural ou occupée par les activités scolaires, le tout entraînant un processus d'abandon des pratiques traditionnelles au profit des pratiques modernes.

Depuis quelques années, alertée par cette évolution, l'Association de Développement de Tiébélé (ADT) a lancé des activités de valorisation des savoir-faire traditionnels et a décidé, dans un premier temps, de consacrer ses énergies à la sauvegarde de la « Cour royale de Tiébélé » dont les dimensions imposantes présentent un potentiel important pour recevoir les nombreux visiteurs. De plus, l'Association organise, tous les deux ans, le festival de Tiébélé qui a pour objectif d'assurer la promotion de la culture Kasséna.

Aujourd'hui, mettre l'accent sur la culture reste le seul moyen de s'identifier face à la mondialisation. D'où l'importance de sauvegarder nos biens et richesses culturelles pour pouvoir les transmettre aux générations futures.

La sauvegarde et la promotion de ce patrimoine culturel sont également indispensables pour le développement du tourisme. Outre les bénéfices directs qui peuvent en être retirés, un tourisme culturel bien maîtrisé peut engendrer une revalorisation des cultures ancestrales et ainsi enclencher un retournement de situation dans laquelle les savoir-faire traditionnels peuvent se développer et trouver des applications adaptées aux besoins contemporains.

La présente initiative du Programme Africa 2009, vise à générer des fonds pour palier aux manques de moyens actuel. Ainsi, la vente de cet ouvrage sera faite au bénéfice des efforts consentis par l'ADT et la Direction du Patrimoine Culturel, pour la conservation de ce patrimoine Kasséna.

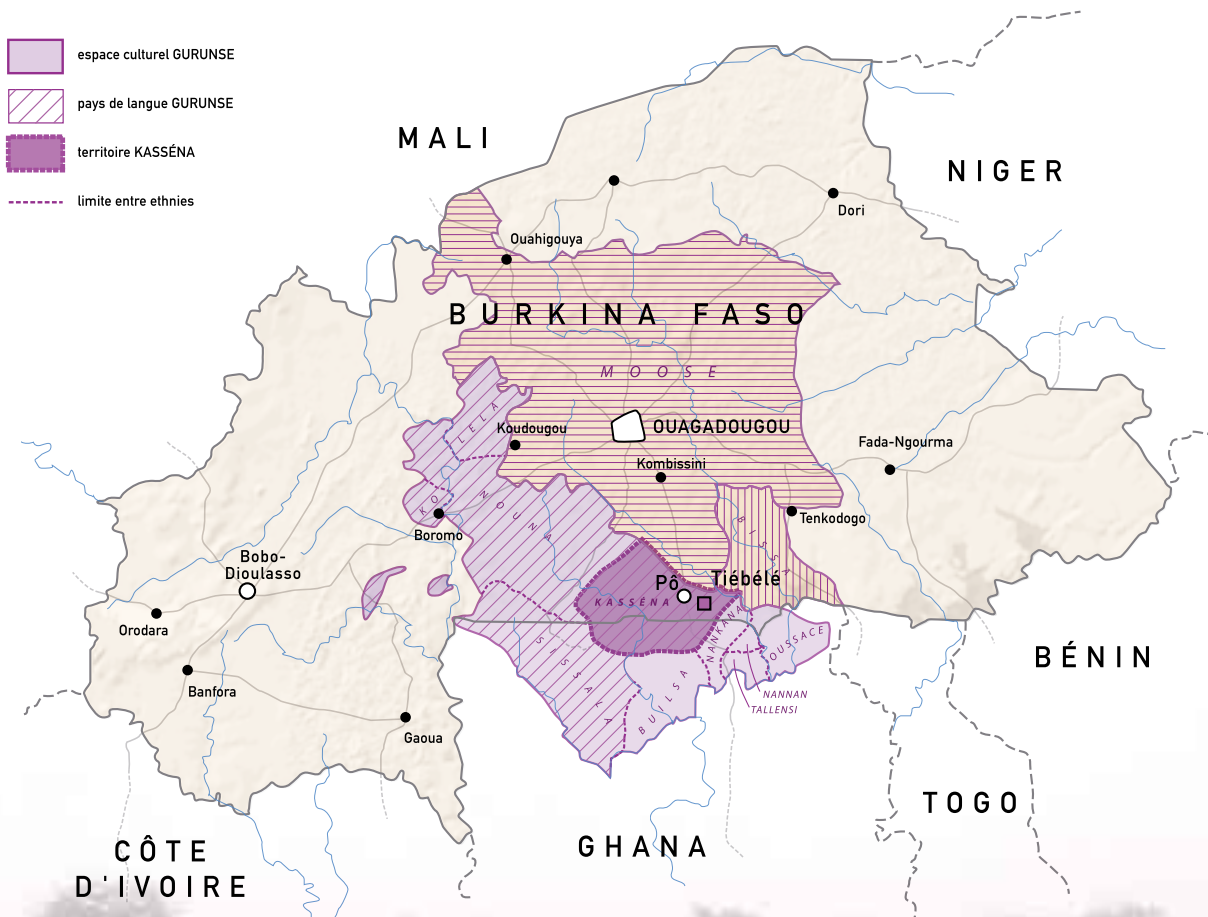
Cette contribution tombe à point nommé car, en 2007, Tiébélé a été victime de précipitations anormalement élevées qui ont occasionné d'important dégâts au niveau de la Cour royale.

Tout en faisant appel à d'autres soutiens pour nous aider à bien conserver les valeurs de ce site majeur du patrimoine burkinabé, je tiens à remercier Africa 2009 et ses partenaires pour cette action en faveur de notre riche patrimoine culturel.

Jean-Claude DIOMA

Directeur du patrimoine culturel

Entrée principale de la Cour royale avec le grand figuier symbolisant la puissance du lieu

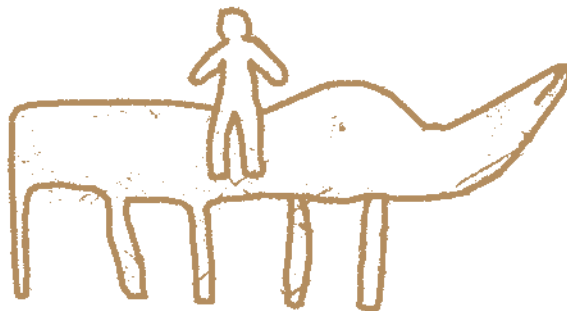




Origine des Kasséna

Les Kasséna font partie des ethnies les plus anciennes installées sur le territoire burkinabè. Ils sont classés dans le groupe des « Gurunse » tout comme d'autres groupes ethniques de la région (Nuni, Nankana, Lélé...).

Divers mouvements migratoires, situés vers le XVI^e siècle, contribuèrent à la mise en place du peuplement Kasséna. Certaines populations sont venues du pays Moaga, d'autres trouvent leurs origines dans le village de Kasana (Ghana actuel), ou bien encore dans le pays Bissa, situé lui-aussi dans le sud du Burkina Faso, un peu plus à l'Est.

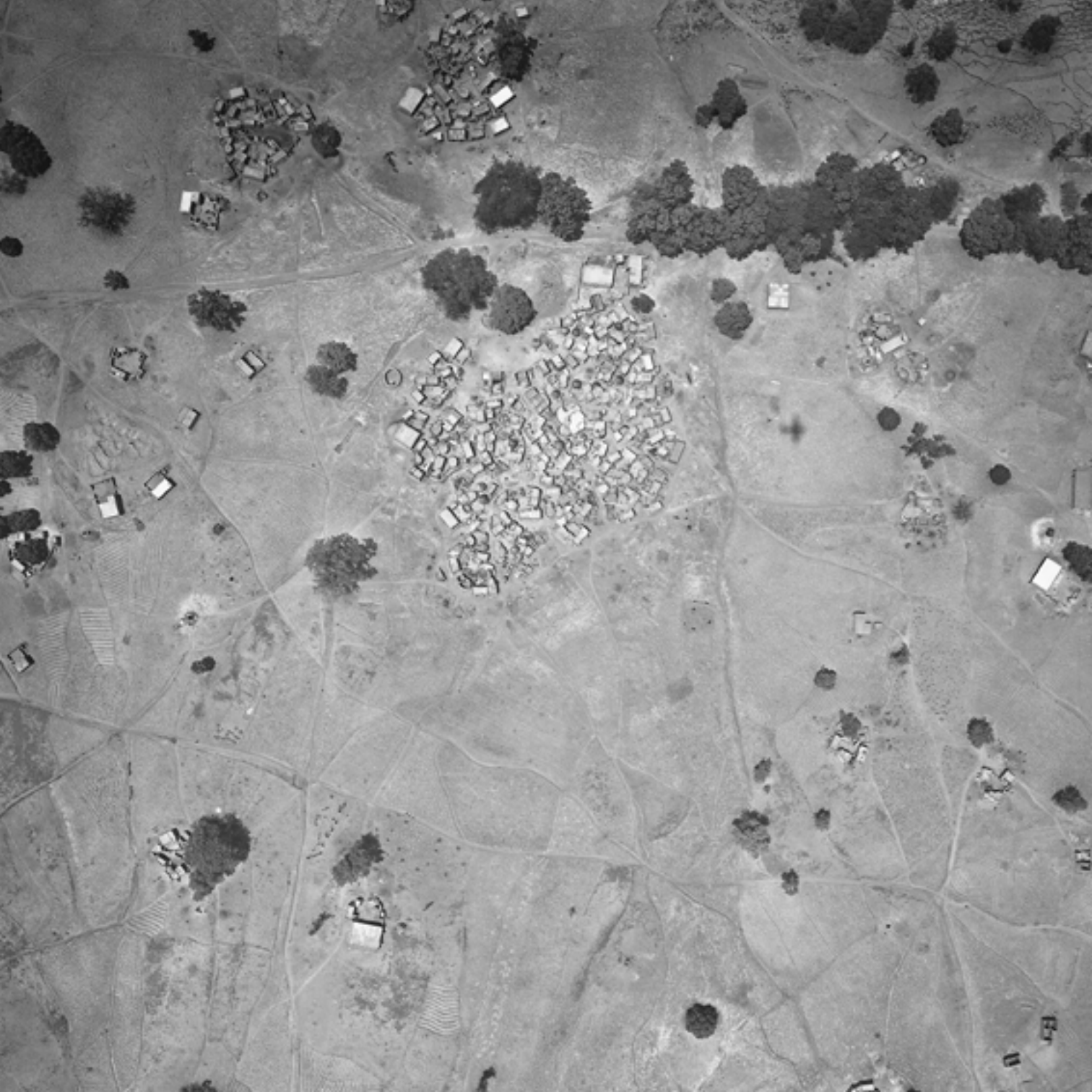


On peut estimer qu'entre le milieu du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle, la mise en place du peuplement Kasséna est achevée, de même que la constitution de leur territoire : le Kasongo.

Celui-ci se retrouve aujourd'hui localisé pour l'essentiel dans la province du Nahouri, à 172 km au sud de Ouagadougou. Ce territoire est partagé avec le Ghana.

Une des chefferies les plus importantes du Kasongo est celle de Tiébélé, dont les origines se situent au XVI^e siècle. Elle comprend huit principaux villages : Tiébélé, Doulnia, Kaya, Tangassogo, Kollo, Bounbou, Guenon, Lô. D'autres villages qui dépendaient traditionnellement de ce commandement politique sont situés dans l'actuel territoire ghanéen.





Fondation de Tiébélé & de sa cour royale

A l'origine, les Kasséna de la région de Tiébélé étaient formés de deux groupes en conflit permanent : les Dougdjebié (constitués de Warombou et de Mantchiobou) qui vivaient au pied de la colline Yéfi, et les Koumboul, habitants de Kollo, et détenteurs des terres.

C'est l'arrivée des Mossi dans la région vers le XVI^e siècle, qui conduira à la création de la chefferie de Tiébélé.

Ceux-ci firent leur apparition sous forme d'un petit groupe d'immigrants avec à leur tête l'ancêtre des chefs de Tiébélé connu sous le nom de Patyringomie. Celui-ci avait quitté Loumbila, village moaga situé à quelques kilomètres au Nord-Est de Ouagadougou, suite à un conflit de succession l'opposant à ses frères.

A leur arrivée, ce petit groupe reçut un accueil favorable de la part des Warombou et des Mantchiobou et s'installa sur la colline de Tchibeli, qui donnera à Tiébélé son nom. Mais les habitants de Kollo montrèrent des hostilités à leur égard.

Ces conflits auraient amené leur chef à jeter un sort sur la descendance des nouveaux arrivants. Mais, ce sort eut un effet inverse et, une fois que les Mossi furent assez nombreux, ce sont-eux qui furent en mesure de chasser les habitants de Kollo. Dans ce processus, ils s'assurèrent la maîtrise des terres en gardant un Koumboul parmi eux.

A la mort de Patyringomie, son fils, Buinkiétié, décida de fonder son royaume. Pour cela, il se rendit à Nanlorgho pour acquérir un fétiche puissant appelé Kora ou Kwara, qui lui permit de régner en maître sur tous les habitants de la Chefferie de Tiébélé. Depuis, tous les groupes effacèrent leurs différences pour devenir des Kasséna.

Quant aux habitants de Kollo, ils s'enfuirent vers le sud et fondèrent le village de Kolloforo (Ghana).

Aujourd'hui, la Cour royale de Tiébélé constitue un témoignage exceptionnel des traditions Kasséna. Que ce soit l'architecture et les décorations des habitations, l'organisation sociale de la chefferie ou bien encore les croyances et la religion, de multiples aspects de la riche culture de ce peuple ont perduré à travers les siècles.

Il existe des mythes d'origine des ancêtres fondateurs presque partout en pays Kasséna. Il y a ceux dont les ancêtres sont descendus du ciel (village de Tamona, Nahouri, Sam-boro, Dongo, Gougogo, Mantiongo, lignage de Dougdébia ou Wourombia à Tyalo), ceux dont les ancêtres sont sortis de terre ou des entrailles d'une colline (Zênga, Oussali dans le village Kapory, Kollo, Pindaa au Ghana) et ceux dont les ancêtres ne sont pas venus d'ailleurs (Bouassan, Guiaro et les Akanian, les habitants de Saa au Ghana.)

Organisation sociale



Le territoire qui se trouve sous l'autorité traditionnelle du Pé, nom donné au chef de Tiébélé, comprend 67 villages.

Le Pé est le garant de l'ordre social. Il préside toutes les cérémonies coutumières et a un pouvoir de décision lui permettant de réagir face à des problèmes sérieux tels que les famines, épidémies et conflits entre villages. Il est aidé dans sa tâche par les chefs de quartiers, les conseillers, les aînés des lignages princiers, ainsi que par des notables qui servent de relais avec les Chefs des villages dépendant de Tiébélé.

A côté du Pé, les chefs de terre jouent un rôle primordial. Ce sont eux qui officient avec le Pé les différents rituels relatifs à la sécurité du village et implorent aux ancêtres d'accorder une bonne saison pluvieuse. Ils gèrent aussi les terres, qu'ils attribuent aux individus après consultation auprès du chef. Moyennant quelques cadeaux symboliques (poulets, tabac, etc..), tout le monde peut obtenir une parcelle à cultiver : jeune, femme, homme, vieux et même, étrangers.

De nos jours, à côté du pouvoir traditionnel, se trouve l'autorité moderne, représentée par le préfet et le maire de la commune. Ceux-ci sont chargés de l'exécution des affaires administratives et communales. Ils représentent la communauté auprès des administrations régionales et centrales.



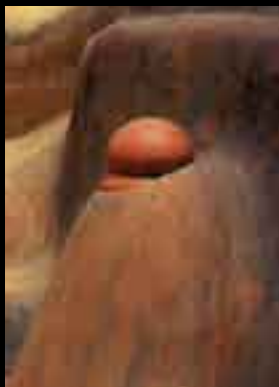
Croyances & religion



Dans la cour, le Chef pratique les rites religieux animistes. Des séances de divination permettant de consulter les ancêtres et divinités du panthéon Kasséna ont lieu couramment. Selon les résultats, on pourra être amené à faire des offrandes sur des autels spécifiquement dédiés, visibles devant chaque maison mère. Certaines offrandes sont faites en direction des collines ou des rivières où résident les divinités sollicitées.

La position du poulet après le sacrifice joue un rôle important lors des offrandes. Les sacrifices réussis sont ceux pendant lesquels le poulet tombe trois fois sur le dos. Si ce n'est pas le cas, des consultations supplémentaires seront requises. Les offrandes peuvent comprendre d'autres produits tels que la bière de mil, l'eau de farine de mil ou la noix de cola. Ces pratiques sont exécutées par des membres de la cour.

Avec l'avènement de l'Islam et du Christianisme, le syncrétisme s'est développé. L'adoption d'une nouvelle religion est tolérée et n'empêche pas les membres de la cour d'assurer leurs rôles. Cependant, celui qui croit que sa religion est incompatible avec les pratiques ancestrales, peut quitter la cour pour s'installer ailleurs. Il sera alors automatiquement remplacé par un autre membre de sa famille d'origine.



Succession au pouvoir

Les funérailles du Pé

Chez les Kasséna, le décès d'un Chef est un événement extrêmement important, et il ne peut être question de rater le bon traitement qu'il nécessite. L'annonce de sa mort et son enterrement se font de façon progressive, permettant la bonne programmation des funérailles, dans le respect de règles nécessitant de nombreuses séances de concertations.

Aux visiteurs et demandeurs d'audience, il est dit que le Pé est malade ou qu'il est sorti. L'enterrement du Chef a lieu le plus discrètement possible. Sa dépouille est mise dans la peau fraîche d'un taureau noir abattu, et tirée jusqu'à la tombe. Le lieu doit être tenu au secret. Pour cela, l'enterrement a lieu de nuit.

A la mort du Chef, le Kwara (fétiche royal) doit être ramené au quartier Boulnoema où résident les personnes chargées de l'intronisation.

L'interrègne peut durer deux à trois ans. Après ce délai, et après consultation des ancêtres et des devins, les vieux décident de célébrer les funérailles. Elles durent jusqu'à l'intronisation du nouveau chef. Durant cette période, les représentants de chaque village viennent célébrer cet événement en pratiquant des danses guerrières dans la cour.



Une compétition pour la succession



En pays Kasséna, l'accès au trône résulte d'un compromis issu du choix du Kwara, des aînés des lignages princiers, des vœux de la population et des rapports de force entre les prétendants. Ce processus est accompagné de rituels et pratiques spécifiques.

Souvent métaphoriques, ils poétisent l'accession au pouvoir. Ainsi, la démarche des aspirants à la chefferie est comparable à celle adoptée lorsque une femme est demandée en mariage. Mais dans ce cas, ce que convoitent les prétendants est le Kwara, sans lequel personne ne peut devenir Pé. Pendant deux à trois ans, les prétendants courtisent les détenteurs du Kwara en leur offrant des moutons, des dabas, des coqs, des bracelets, des boeufs, des pintades....

Une autre pratique consiste à planter des piquets de bois au nombre des prétendants dans un arbre attaqué par des termites. Celui dont le piquet est épargné pourra prétendre devenir Chef.

Les aspirants au trône devront aussi se rendre au village de Yania, en portant une calebasse comme chapeau, une peau d'animal comme habit et un sac en cuir en bandoulière.

Après le choix officiel du nouveau Pé, le Kwara réintègre la chefferie et les candidats malheureux sont rasés en signe de soumission. Chacun devra donner un coq et une daba qui seront offerts en sacrifice au Kwara.

L'intronisation commence avec une phase de calendrier lunaire de 45 jours. Le nouvel élu est isolé dans la case du Kwara avec sa première épouse qui, à sa sortie, sera appelée Kakora. Ils y sont rasés. Durant la période de réclusion, le nouveau Pé subit l'initiation au Kwara afin de pouvoir se l'approprier. Il rentre aussi en possession de la robe, de la chéchia rouge et de la petite canne (environ 30 cm), qui symbolisent leur pouvoir.

L'entrée

Située au pied d'une colline dans un paysage de plaine, la cour royale de Tiébélé forme un espace circulaire irrégulier d'environ 1,2 ha. On y accède par le sud.

Au niveau de l'entrée principale, on distingue plusieurs éléments caractéristiques des cours royales en pays Kasséna :

- **Le « Pourrou »** est une butte sacrée où sont enterrés les placentas des nouveaux-nés mis au monde dans la cour. C'est depuis son sommet que « celui qui tape le tambour » vient annoncer les nouvelles aux habitants du village. Le « pourrou » de Tiébélé, particulièrement grand, témoigne de l'ancienneté de la cour royale, ce qui lui confère un prestige particulier auprès des autres villages et chefferies de la région.

- **Le figuier rouge** atteste également de la puissance de la chefferie de Tiébélé car dit-on : « Toutes les familles puissantes possèdent un figuier devant leur cour ». D'autres arbres, qui comprennent notamment un grand baobab et plusieurs kapokiers, jouent un rôle de protection pour les habitants.

- **Un grand nombre de pierres sacrées** se trouvent sous le figuier. Ces pierres sont des sièges réservés aux « princes » ou aux habitants de la cour royale. Il est interdit à toute autre personne de toucher à ces pierres ou de s'y asseoir. A quelques mètres de là, de l'autre côté de la placette d'entrée, se trouvent d'autres pierres réservées aux notables du village.

- **La case du tribunal** appelée « **nakongo** » est située à la droite de la porte d'entrée de la cour. C'est la maison des ancêtres de la famille royale à l'intérieur de laquelle sont

La butte sacrée « Pourrou »,
le figuier royal et les sièges
des notables marquent
l'entrée de la Cour royale



jugés les habitants du village. En cas d'infraction consciente des interdits, la sanction suprême est la mort. Toutefois la personne qui a commis les infractions peut réparer son tort en apportant un poulet ou un mouton pour le sacrifice.

- **Le cimetière des ancêtres** est situé derrière le « nakongo », dans un large espace situé juste après l'entrée principale et avant les premières concessions.

Les éléments caractéristiques de l'entrée

Localisation de
pierres sacrées

Lieu réservé
aux notables et étrangers

Cimetière des
ancêtres

Nakongo

Porte d'entrée
de la cour

Figuier rouge

Pourrou



Les concessions

A l'intérieur, la cour est divisée en domaines réservés à des groupes précis. Sont principalement habilités à y vivre les princes héritiers, leurs femmes et leurs grands-parents. Vivent également dans celle-ci les gardiens des tambours et flûtes sacrées, les porte-parole, les portiers et enfin les serviteurs du chef.

Chaque domaine est composé de concessions juxtaposées, où vivent les familles. La concession est composée de plusieurs cases reliées de murs et de murets, délimitant un certain nombre de cours et courettes. Cette configuration de familles regroupées autour du Chef, est originale en pays Kasséna, où l'habitat est le plus souvent organisé sous forme de concessions isolées. Elle est l'expression spatiale de l'organisation du pouvoir à Tiébélé.

Sur l'ensemble, un espace important est accordé aux voies de circulation et aux espaces communs, dans lesquels s'organisent, à différentes échelles, toute la vie de la cour, des groupements et des familles.

L'architecture Kasséna doit sa complexité non pas à la diversité des formes d'habitat, mais à la variété des compositions possibles dans une concession. Ces compositions permettent de créer de nombreux espaces clos, semi-clos ou à ciel ouvert, répondant aux multiples usages sociaux et spirituels, propres à la culture Kasséna.

Les concessions sont composées de modules simples, qui évoluent en fonction des changements familiaux, ce qui explique aussi bien la présence de constructions rajoutées que de ruines de cases abandonnées. Les matériaux de construction de ces dernières sont souvent recyclés. On est donc en présence d'une architecture dynamique.



Entre les modules, de multiples espaces de vie et de convivialité se dessinent

Plan général de la cour royale

- Domaine princier
- Domaine des petits frères
- Domaine du gardien des tambours et flûtes sacrés
- Domaine des grands frères
- Domaine des portes paroles





ORGANISATION DE LA COUR ROYALE

Une architecture défensive



L'organisation politique des Gurunsi et donc des Kasséna est caractérisée par la faible dimension des unités politiques et leur caractère décentralisé. Si cette structure allait souvent de pair avec des rivalités intestines, ces populations restèrent pendant longtemps exposées à la menace régulière des royaumes voisins, Songhoï et Mossi au Nord, Akan au sud. Enfin, la région resta jusqu'il y a peu de temps assez sauvage, avec notamment la présence de lions mangeurs d'hommes.

Face à cela, les Kasséna ont su développer une architecture défensive ingénieuse qu'illustre remarquablement la cour royale de Tiébélé.

La cour royale, comme le sont toutes les concessions Kasséna, est destinée à protéger ses habitants. Pour cela, elle est entourée par de hauts murs de clôture reliés aux murs des habitations, l'ensemble formant une enceinte difficilement franchissable. A l'origine, une seule porte, située au sud, permettait d'y accéder.



Vue d'ensemble de la Cour Royale

Les cases, elles aussi, ne disposent que d'une ouverture conçue de manière astucieuse pour garantir la protection. Très basse (moins de 80 cm) et de forme semi-circulaire, l'entrée est immédiatement suivie à l'intérieur d'un petit muret. Pour atteindre les habitants, l'ennemi devait pénétrer dans la case en s'accroupissant, puis en introduisant sa tête dans un milieu obscur, s'exposant donc grandement avant de pouvoir passer le reste de son corps. Ce dispositif permettait à l'occupant de bien distinguer l'ami (ou le membre de la famille) de l'ennemi avant qu'il ne décide de décocher sa flèche.

Quelques percements de petit diamètre sont néanmoins aménagés dans les murs et en toiture, afin d'apporter suffisamment de lumière et d'aération dans ces cases « forteresses ».





ARCHITECTURE

Symbolique, diversité et évolution

L'apparente simplicité des formes architecturales observées dans chaque concession, dissimule la remarquable fonctionnalité des lieux et leurs significations symboliques et sociales.

Ainsi, dans une concession, les formes suivantes peuvent être repérées :

- « **draa** » : La case ronde à toiture de chaume.

Elle est destinée au célibataire, mais elle peut aussi être occupée par un homme âgé ou un devin.

- « **dinian** » : La case en forme de 8, appelée « maison mère ». Les cases en huit comportent généralement deux pièces : une cuisine, une chambre et une pièce d'accueil à ciel ouvert. La porte d'entrée est toujours orientée vers l'ouest. Ces « maisons mère » abritent l'esprit des ancêtres. C'est pour cette raison qu'elles sont habitées par les personnes âgées, considérées comme les plus initiées aux pratiques coutumières. Les jarres sacrées, les fétiches, les nattes des morts y sont gardés. La grand-mère en particulier a pour rôle d'éduquer ses petits enfants aux coutumes et traditions ancestrales Kasséna.

- « **mangolo** » : La maison rectangulaire.

Elle est réservée aux jeunes mariés. Elle a été introduite plus récemment afin que la femme vienne habiter dans la famille de son mari. Une courette située au côté nord de la concession est réservée à l'aîné et une autre, côté sud, est réservée au benjamin.

- Les **greniers**, **poulaillers** et autres **étables**.

D'importantes réserves de vivres (grains, volailles et petits caprins) sont stockées en permanence au sein de chaque concession.





Typologie d'habitat : la case ronde,
la maison rectangulaire, la case en
huit, , et le grenier



Les poteries, signe de prospérité,
sont toujours soigneusement
empilées non loin du foyer



L'escalier permettant l'accès à la terrasse taillée dans un tronc d'arbre

ARCHITECTURE

Matériaux et systèmes constructifs

L'habitat traditionnel Kasséna est entièrement construit en matériaux locaux : terre, bois et paille. Le plus souvent, les cases n'ont pas de fondation et les murs sont élevés en terre façonnée. La terre mélangée avec des fibres et de la bouse de vache est humidifiée jusqu'à un état de plasticité idéal, permettant de façonner des surfaces quasiment verticales, un peu comme sont façonnées les grandes poteries. La construction est faite à un rythme de 4 à 5 couches par jour, qui constituent une levée de terre d'environ trente centimètres de hauteur. La hauteur des cases peut atteindre jusqu'à une dizaine de levées de banco dont l'épaisseur se réduit de vingt à moins de dix centimètres en partie supérieure.

Aujourd'hui, cette technique est souvent remplacée par l'utilisation de briques de terre crue moulées (adobes) avec des murs reposant sur de larges fondations en pierres.

Une autre particularité de l'habitat traditionnel Kasséna est le principe de toiture terrasse. Là encore, deux systèmes constructifs sont observés. Traditionnellement, des poteaux fichés le long des murs supportent un plancher recouvert de terre, de sorte que la toiture terrasse reste indépendante

des murs. Mais dans les constructions plus récentes, les poutres de la toiture reposent directement sur les murs. Ces toitures terrasse, accessibles, sont utilisées pour de nombreuses activités, y compris pour dormir pendant les mois les plus chauds de l'année. C'est donc plus rarement, que les toitures sont coniques, couvertes de chaume.

Pour accéder aux terrasses, on monte depuis l'extérieur soit par des escaliers taillés dans un tronc d'arbre dont l'extrémité se termine en fourche soit par des escaliers bâtis en terre le long d'un mur ou entre deux cases.

Dans tous les cas, des enduits, peintures ou autres décorations murales sont appliqués afin de couvrir, protéger et décorer les maisons. Une qualité relativement médiocre des terres disponibles dans la zone, nécessitant donc une protection plus particulière, pourrait être à l'origine de cette tradition, qui atteint ici des sommets de sophistication.



toiture terrasse traditionnelle
La terrasse repose sur des supports en bois





Savoir-faire, individuel et collectif



Chaque année, vers le mois de mai, juste avant la saison des pluies, les femmes procèdent collectivement à la décoration murale de leur case. Celle dont la maison va être décorée fait appel à d'autres femmes pour l'aider. Elle devra nourrir le groupe et apporter de l'eau tandis que la plus

âgée conduit les travaux et définit les décorations et motifs. Les autres femmes réalisent leurs tâches sans aucune hésitation, avec une remarquable maîtrise des gestes à accomplir et une parfaite coordination.



L'organisation des travaux est pourtant complexe. En une seule journée, il faut préparer les surfaces murales, fabriquer les différents enduits et peintures, acheminer les matériaux, appliquer, effectuer les lissages et traitements de surface soit à la main, soit avec d'autres outils spécifiques selon la finition recherchée (galets, balais, plumes etc..).

Ces travaux à la fois utiles et décoratifs sont aussi des temps de rencontre entre générations et finalement, de transmission de la culture Kasséna. Des échanges de savoir-faire sont également attestés entre les femmes de Tiébélé et leurs voisines ghanéennes qui perpétuent aussi la technique des peintures murales. Ces connaissances maintenues et transmises par les femmes détentrices constituent un témoignage unique de pratiques séculaires, qui leur permet de composer librement des frises de motifs dont chacune porte un sens.



Lissage des décorations
avec une pierre polie

Matériaux & techniques

De la collecte des matériaux, leur préparation, puis leur application en couche successives, chaque étape de la pratique des décorations murales demande une attention particulière pour que le meilleur résultat soit obtenu.

Matériaux utilisés traditionnellement

- **La latérite ou terre rouge, *songo*** : elle est prélevée au sommet des buttes protégées par une croûte latéritique.
- **L'argile boueuse ou terre collante, *dora*** : elle est prélevée dans les bas fonds. On distingue trois types suivant la couleur : grisâtre avec une texture s'apparentant à celle du banco, la terre collante blanchâtre de couleur gris clair et celle de couleur gris oxydé.
- **La bouse de vache, *nabéo*** : fraîche ou sèche, elle est mise à tremper dans des jarres en attendant le jour de la décoration.
- **Le gluant** : matière gluante souvent issu de décoction de tiges de gombo pilées.
- **Le graphite, *kandoè zon*** : il est extrait en pays nankana et vendu sous forme de boulette.
- **Le kaolin, *kandoè pongo***
- **La cendre, *tintormè***
- **La décoction de cosses de néré, *kiporo*** : elle est obtenue en faisant bouillir les cosses du fruit de néré, une sorte d'acacia.

Matériaux récemment intégrés dans la préparation des enduits

- **Le goudron, *kotal*** : c'est le résidu de bitume essentiellement approvisionné à partir du Ghana (Guelwongo ou Navrongo).
- **Le pétrole**

Une nouvelle pratique, la
peinture au "goudron"





Matériaux utilisés pour les décorations murales: cosses de néré, terre, latérite, bouse de vache, cendres....

La technique traditionnelle

Dans le cas d'un mur neuf, on procède tout d'abord au badigeonnage du mur à la bouse de vache. Ensuite, on applique un enduit de latérite, qui sera lissé à l'aide d'une large pierre polie. Au besoin le mur est mouillé pour faciliter le polissage.

Les décors sont ensuite apposés sur les enduits humides. Il en existe trois sortes :

- **Les peintures à main levée** : consistent à dessiner directement les signes sur le mur. Les femmes appliquent le graphite sur le mur à l'aide d'un pinceau fait de plumes d'oiseau.
- **Les gravures ou incisions** : elles consistent à faire des incisions dans l'enduit frais à l'aide d'un galet ayant une forme adaptée.
- **Les reliefs** : ils consistent à surélever le motif avec de la terre pour le rendre visible. Peu de signes sont réalisés en relief dans la peinture murale Kasséna.

Après la mise en place des décors suit la réalisation des couleurs : le blanc est obtenu par frottement avec le kaolin, la couleur rouge ou ocre est obtenue avec de la latérite, la couleur noire est obtenue à partir du graphite.

Dans le cas d'une rénovation, il sera nécessaire de décaper les couches anciennes d'enduits à l'aide d'une daba pour ensuite procéder au colmatage des brèches avant que ne soit repris les enduits supports. Les tentatives de restauration sont rares. La réfection est plutôt vécue comme l'opportunité de faire « peau neuve », un peu comme on revêt un nouvel habit, en le choisissant « à la mode » du moment.



La technique contemporaine

La plupart du temps, les motifs sont seulement peints et les couleurs se limitent au noir et au blanc. Si le blanc est toujours réalisé avec le Kaolin, le noir est obtenu avec du goudron qui, après avoir été fondu, est appliqué à l'aide d'une éponge. Dans les deux cas de décoration, toute la surface du mur est recouverte. Les signes sont variables, mais sont quasiment toujours composés sous forme de mosaïque



Motifs & Symboles

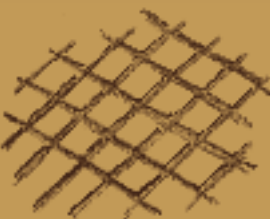
Dimension symbolique de quelques signes

Plusieurs signes sont régulièrement appliqués sur les murs. Certains signes relèvent des pratiques anciennes tandis que d'autres ont été introduits récemment.



Zimbora, LES MORCEAUX DE CALEBASSE

La calebasse est l'ustensile le plus utilisé par les femmes. Au quatrième jour du décès d'une femme, on casse ses calebasses et ses poteries sur le chemin qui mène chez ses parents en signe d'accompagnement car les Kasséna croient à la vie après la mort. La calebasse joue un rôle spirituel dans les rituels funèbres, d'accueil et durant les sacrifices.



Bora, LE FILET DE PÊCHE

La pêche est une activité qui a sauvé les Kasséna lors des grandes famines. Beaucoup étaient obligés d'aller s'adonner à la pêche au Ghana. Sa représentation perpétue dans l'esprit des jeunes la nécessité de la pratique de la pêche.



Zonon, LE MACRAMÉ OU FILET À CALEBASSES
Il permet d'empiler les calebasses.



Min voro, LES FEUILLES DE MIL
Le mil est considéré comme la céréale divine. Il est le symbole de la fertilité.



Tchin, LES POINTES DE FLÈCHE
Les flèches servent à la défense et à la chasse. On devient un homme lorsqu'on sait les fabriquer et les utiliser.



Kalongo vona, LES AILES D'ÉPERVIER
L'épervier est un grand prédateur de volaille. Il est même considéré comme omnivore (se nourrissant même de chair humaine). Seuls les croque-morts sont autorisés à consommer la chair d'épervier.



Goungoga, LE TAMBOUR D'AISELLE
Il est un instrument de musique et de communication. Il accompagne le chef dans ses déplacements, annonce sa prise de parole.



Sinya, LA CRÉCELLE
Ce signe représente un instrument de musique dont seules les femmes se servent aux cours des cérémonies rituelles. L'instrument est réalisé avec des petites calebasses remplies de cailloux et reliées par un morceau de bois.



Boa Di, LE SERPENT

C'est le totem des Kasséna. Beaucoup de personnes portent son nom Adi pour les hommes et Kadi pour les femmes.



Baléga, LE LÉZARD

Le lézard est un signe de vie. Une nouvelle maison doit recevoir la visite d'un lézard avant que le propriétaire y aménage.



Gnonon, LE CROCODILE

Animal totem pour certaines familles, il est aussi considéré comme sacré. La légende dit qu'il sauva un des ancêtres Kasséna de la soif.



Cicéra vona, LES AILES DE CHAUVÉ-SOURIS

Elles traduisent le porte-bonheur. Une maison mère sans chauve souris est considérée comme une maison hantée.



Na kéga, LA CANNE

Elle représente l'autorité, et rappelle que sans aide, les vieux et les handicapés ne pourraient pas survivre.



Les couleurs

Selon les sources orales, la couleur rouge désigne la couleur de la puissance ou de force. C'est la couleur du chef. Il porte en effet une chéchia rouge.

La couleur blanche est celle de la mort : dans la tradition locale, lorsqu'on parle des revenants, on dit qu'ils sont vêtus de blanc.

La couleur noire est celle de la terre.



DÉCORATIONS MURALES

Festival des femmes peintres de Tiébélé

Le faa can dia est une fête annuelle organisée généralement à la fin des récoltes pour remercier les mânes des ancêtres de leurs bienfaits observés tout au long de l'année. C'est une occasion de rencontres et d'échanges qui créent des amitiés et consolident les relations, un facteur très important de cohésion sociale.

Cette manifestation culturelle, qui tendait à disparaître, a été revitalisée par l'Association pour le Développement de Tiébélé (ADT) depuis sa création en 1996, avec le soutien technique et financier du Ministère en charge de la culture et du tourisme, du Programme de Soutien aux Initiatives Culturelles décentralisées (PSIC), de l'Ambassade de France, de la Fonçias et des ressortissants de la province du Nahouri.

L'évènement majeur qui marque, depuis quelques temps, les récents faa can dia est ce qu'on appelle le festival des femmes peintres de Tiébélé. C'est, en effet, l'animation qui s'avère la plus spectaculaire et qui est devenue emblématique du Faa-can-dia. En 2005, on y dénombrait 26 groupements de quinze femmes, venant de toutes les localités de Tiébélé.

A travers une organisation rigoureuse, elles exécutent les activités de décoration. Une véritable organisation de la chaîne de travail s'opère. Chaque groupe effectue les peintures pendant une semaine. Les soirées après les repas, loin d'éprouver une quelconque fatigue, les réjouissances populaires sont organisées. Elles sont rythmées par des chants et des danses typiques de la région (le djongo), c'est l'occasion pour les femmes de se récréer. Elles oublient momentanément les durs travaux de la journée de même que les problèmes de la vie du foyer.





Le festival est aussi une opportunité d'initier les plus jeunes aux pratiques de décoration murale et à la danse. Les meilleurs peintres et les meilleures troupes sont distingués et récompensés par des présents en nature (vélo, vivres...) ou en espèces. Des petites foires gastronomiques et de ventes d'objets divers s'organisent en marge du festival.





La décoration murale par incision étape par étape

1. Préparation des mélanges
2. Humidification à l'aide d'un balai
3. 4. Badigeonnage à la bouse de vache
5. Application d'une couche d'enduit de latérite
6. Lissage de la couche d'enduit à l'aide d'une pierre polie
7. Incisions au galet de l'enduit frais
8. 9. Application de la couleur noire (graphite) au pinceau de plume, dans les incisions
10. Serrage des parties peintes à la pierre polie
11. Application de la couleur blanche (kaolin) entre les incisions
- 12.13. Serrage des parties peintes à la pierre polie
14. Badigeonnage à la décoction de néré, dans le but de fixer les matériaux

Un patrimoine menacé

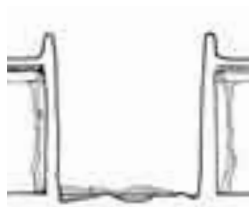
L'entretien régulier de la Cour royale a permis de préserver jusqu'à ce jour ce témoignage exceptionnel de la culture Kasséna. Mais de nombreux aléas climatiques, mais aussi sociaux, fragilisent l'équilibre de ce lieu.

- La topographie accidentée de la Cour royale menace particulièrement le bien. Elle accentue les phénomènes d'érosion des sols et entraîne des inondations dans les concessions situées sur le bas de la colline royale. Cette menace a d'ailleurs été fatale lors des précipitations anormalement élevées d'automne 2007, qui ont provoqué l'écroulement de plusieurs « maisons-mères » et de nombreux greniers.
- L'entretien des concessions et leurs transformations occasionnent parfois des erreurs constructives à l'origine de problèmes d'érosion et d'évacuation des eaux hors de la cour royale.
- Le degré important d'usage des espaces extérieurs dans la Cour Royale est à l'origine de déformation des sols, provoquant des stagnations et des remontées capillaires dans les murs en terre.
- Le festival des femmes peintres qui permet la réfection des enduits de la cour royale, nécessite des moyens financiers.
- Enfin les terres à Tiébélé sont très convoitées, sans doute à cause de la poussée démographique mais aussi de la hausse de la valeur touristique de la région. L'aménagement urbain autour d'un tel bien d'exception, doit être contrôlé, afin d'en préserver la lisibilité et la valeur.

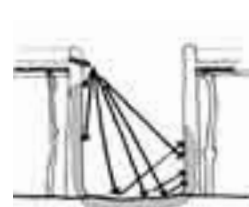
La cour royale étant en pente, elle est sujette à d'important phénomène d'érosion et d'inondation, lors de fortes pluies



Écroulement de maison suite aux inondations de 2007



Déformation des sols provoquant la stagnation d'eau



Descente d'eau pluviales à l'origine d'érosion

Des efforts indispensables

Depuis quelques années, des efforts collectifs de sensibilisation ont été faits auprès des habitants de Tiébélé afin que les jeunes puissent veiller à la sauvegarde de leur culture et du savoir-faire local, et que la cour royale puisse conserver son authenticité et son intégrité.

D'un point de vue technique, les relevés et l'étude des pathologies qui affectent les constructions ont permis de faire des recommandations pour limiter les phénomènes d'érosion et garantir la maintenance des structures. Celles-ci concernent notamment la révision du système d'évacuation des eaux pluviales au niveau du sol et la création d'un système de collecte et évacuation en partie souterraine. De même, un programme visant à améliorer la durabilité des toitures terrasse en terre est envisagé.

D'autres activités sont engagées au niveau urbanistique pour que la surdensification démographique n'affecte pas le cœur historique du village de Tiébélé. Les démarches entreprises visent à la répartition équitable de parcelles sur un lotissement créé à proximité immédiate de la cour royale en 1989 et la création d'une zone d'urbanisation réglementée.

Les cases avant et après la réfection annuelle des enduits





Enfin, le projet de mise en valeur touristique de la chefferie de Tiébélé permet d'améliorer graduellement l'entretien des abords et des espaces publics, de restaurer les maisons mères et de conserver les savoir-faire détenus notamment par les femmes. Peu à peu, les conditions se réunissent pour que ce bien exceptionnel puisse être proposé pour une inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

Finalement, grâce au tourisme, l'Association pour le Développement de Tiébélé (ADT) qui organise les visites de la cour royale a pu soutenir le processus d'intronisation du dernier Chef. L'ADT a aussi pu inscrire des enfants à l'école et fournir du matériel scolaire, prendre en charge certaines personnes démunies et faire des dons de médicaments au centre de santé et à l'infirmerie. Elle organise des séances de vaccination en cas d'épidémie et fait des sensibilisations autour du VIH/SIDA.

Que voir autour de Tiébélé ?

Au-delà de la cour royale et de quelques concessions décorées des quartiers Mankano ou Tyalo, on peut agrémenter son séjour à Tiébélé en faisant une excursion à Tangassogo, village situé à 6 km au sud de Tiébélé, et poursuivre sa route jusqu'à Boungou, dans les quartiers de Yelyania et Koumpougbié, vous trouverez les poteries authentiques de la région et pourrez vous rendre à la mare des crocodiles sacrés. Un peu plus à l'Est, l'extraordinaire marché de Guéléwongo vous attend tous les trois jours.

Si vous faites un détour à Zéko puis Ziou situés à environ 15 km au sud-est, vous pourrez admirer de belles peintures murales soigneusement appliquées sur des maisons de même style architectural que celles de la cour royale de Tiébélé.

Pour ceux qui aiment les randonnées, il est possible de se rendre au Pic de Nahouri (447m) au sud de Pô. Il s'agit d'une marche relativement facile, récompensée au sommet par une vue à 360° sur un très beau paysage. Le séjour pourrait se prolonger au parc de Nazinga (à 20km à l'ouest de Pô) où résident de nombreux d'animaux sauvages : éléphants, cobra, lion, de nombreux oiseaux. La visite est plus facile si vous disposez d'un véhicule 4x4.

Si vous avez un visa pour le Ghana, ne manquez pas la visite de l'ancienne Cathédrale de Navrongo, entièrement décorée par des femmes du village de Sirigu, c'est une merveille ! Un petit musée situé juste à côté vous permettra de mieux connaître les spécificités de cette cathédrale et l'histoire de son lien très fort avec la culture traditionnelle locale.



Près du poste frontière, à Paga, se trouve aussi une mare aux crocodiles sacrés. Pour une somme relativement modique il vous sera proposé de nourrir ces crocodiles avec de petits poulets.

A quelques kilomètres à l'ouest de Paga se trouve un ancien marché aux esclaves.

Vous pourrez aussi vous rendre au village de Sirigu (à une quinzaine de km de Navrongo) où se trouve encore de nombreuses peintures murales, âprement défendues par une association de femmes qui pourront vous proposer d'extraordinaires poteries traditionnelles.



Carnet pratique

Comment se rendre à Tiébélé ?

Transport en commun

OUAGADOUGOU → TIÉBÉLÉ → OUAGADOUGOU

COLOMBE DU FASO

Mardi/vendredi/dimanche.

Heure de départ à partir de la gare de :

Ouagadougou pour Tiébélé .. 7h

Tiébélé pour Ouagadougou .. 14h les mêmes jours.

OUAGADOUGOU → PÔ

STMB

Heure de départ : 7h, 10h, 12h30, 14h 16h, 17h30

RAKIÉTA

Heure de départ : 7h, 10h, 12h30, 14h 16h, 17h30

Particulier

OUAGADOUGOU → TIÉBÉLÉ

Location de véhicule tout terrain 4x4

PÔ → TIÉBÉLÉ

location de mobylettes / véhicules

Recommandations

Voyager toujours dans la journée et profiter du paysage.

L'Association pour le développement de Tiébélé (ADT) met des guides à votre disposition.

D'autres informations sont disponibles sur le site web du ministère de la Culture, des Arts et du Tourisme : www.kassena.gov.bf

Ou se loger ?

À Tiébélé

AUBERGE KOUNKOLO

Nb. de chambres : 8

confort : architecture kasena

Contact : Tél : (00 226) 76 53 44 77

VILLAGE D'ACCUEIL JEAN VIARS

Nb. de chambres : 8

confort : architecture kasena

Contact : Tél : (00 226) 50 40 42 18

VILLAGE D'ACCUEIL MANGUIER

Nb. de chambres : 4

confort : architecture kasena

Contact : Tél : (00 226) 76 61 72 71

À Pô

MANTORO

Nb. de chambres : 11

confort : chambres ventilées

Contact : Tél : (00 226) 50 40 30 25

AUBERGE AGOUABEM

Nb. de chambres : 10

confort : chambres ventilées

Contact : Tél : (00 226) 50 40 31 42

Auteurs & Contributions

Cet ouvrage a été réalisé dans le cadre des « projets situés » Africa 2009 par :

LA DIRECTION DU PATRIMOINE CULTUREL DU BURKINA FASO

Jean Claude Dioma, *Directeur du Patrimoine Culturel*

Barthélémy Kaboré, *Chef de service des Sites, Monuments et de l'Architecture Traditionnelle*

Assita Traoret, *Direction du Patrimoine Culturel*

ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE TIÉBÉLÉ

Cyril Dandiga

CRATerre-ENSAG

David Gandreau

Bakonirina Rakotomamonjy

Wilfredo Aedo Carazas

Remerciements pour leurs contributions indirectes à

Nao Oumarou

François de Paul Sedogo

Amélie Essesse

Jacques Pibot

Jean-Paul Bourdier & Trinh T Minh Ha

Gisèle Taxil

Coordination

Bakonirina Rakotomamonjy

Direction scientifique

Thierry Joffroy

Photographies

Marie Schuiten

Bakonirina Rakotomamonjy

Wilfredo Carazas Aedo

Barthélémy Kaboré

Assita Traoret

Thierry Joffroy

Læticia Fontaine & Romain Anger

Gisèle Taxil

Plans et relevés

Wilfredo Carazas Aedo

Ousséni Napon

Mise en page

Arnaud Misse



Africa 2009 est un Programme des Institutions africaines en charge du patrimoine et de :

african
cultural
heritage
organisations



ISBN 2-906901-52-0

Dépôt légal: mars 2008

©2008 CRATerre-ENSAG



Africa 2009 est un programme de :

african
cultural
heritage
organisations



ISBN 2-906901-52-0